

Chant de la femme du guerrier

traduit en français
par ĐẶNG QUỐC CƠ

numérisé en collaboration
avec NOTES DU MONT ROYAL
www.notesdumontroyal.com

le 10.XI.2019



offert selon les termes
de la licence ART LIBRE
artlibre.org

Préface du traducteur

« *Kim Vân Kiều* » et « *Chinh Phụ Ngâm* » sont les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature vietnamienne. « *Chinh Phụ Ngâm* », écrit en chinois par *Đặng Trần Côn*, transposé en *nôm* par *Phan Huy Ích*, a été traduit en langue nationale par la poétesse de grand talent *Đoàn Thị Điểm* (1705-1748). Se délectant de la beauté du poème, de la magie du style, de l'harmonie des vers, bien de lecteurs pleins d'une véritable ferveur retiennent de longs passages et les récitent pour savourer leur propre plaisir ou bercer le cœur de leurs jeunes enfants.

Le poème décrit l'amour et la mélancolie d'une femme séparée de son mari parti pour la guerre, l'émotion et la souffrance causées par les troubles incessants des guerres fratricides du temps des *Lê, Trịnh, Nguyễn, Tây Sơn* qui ont duré deux siècles. Il garde une valeur actuelle, à cause des longues décennies de guerre du siècle dernier, et retentit toujours comme le « *Kim Vân Kiều* » dans l'âme nationale.

Il décrit essentiellement l'amour entre deux époux et garde ainsi sa noble valeur même en temps de paix.

Chant de la femme du guerrier

Le départ

DANS les temps où une tourmente de sable s'élève sur la terre
et dans le ciel,
Combien de dures épreuves atteignent les jeunes femmes aux joues
roses !
Ô bleu profond des hauteurs du ciel,
Qui donc a été cause de cette infortune ?

- v. 5 Les tambours de *Tràng Thành*¹ ébranlent le clair de lune,
Les feux de *Cam Tuyền* s'élèvent et montent en tourbillons jusqu'aux
nuages² !
Du haut des Neuf Hauteurs, l'Empereur, saisissant son épée³,
Au milieu de la nuit proclame l'édit qui fixe le départ.
- v. 9 Durant trois cents longues années, le pays a joui de la paix ;
À partir de ce jour, l'officier reprendra sa cuirasse.
Dès l'aube, le messenger de l'Empereur Fils du Ciel presse les com-
battants sur la route des nuages.
Face à l'intérêt public, que comptent les sentiments privés ?
- v. 13 Sur la route, ils se hâtent, arc et flèches au flanc ;
Au moment des adieux, leur cœur s'attache à leurs femmes et en-
fants...
Les silhouettes des bannières et le bruit des tambours s'éloignent :
Vers les cimes de la frontière monte la tristesse, le chagrin de-
meure sur les seuils...
- v. 17 Jeune seigneur, descendant d'une lignée de héros,
Vous rangez l'écritoire et le pinceau pour suivre la carrière mili-
taire.

¹ *Tràng Thành* : longue forteresse construite par les Empereurs *Tần*. Ici désigne la capitale.

² *Lửa Cam Tuyền leo-lét thúc mây*. *Lửa Cam Tuyền leo-lét* : « ignem sursum ferri » (Alexandre de Rhodes) : lửa leo lên cao và luôn vào màu mây. || *Thúc* : « color ».

³ *Chín tầng* : cửu trùng : Empereur. || *Giương báu giống tay* : saisit l'épée, la place dans la main gauche, puis dans la main droite alternativement (parce qu'il est paniqué par la nouvelle des feux à la frontière).

Ambitionnant d'offrir au trône une suite continue de citadelles,
Votre épée est résolue à ne pas pardonner aux ennemis du Ciel.

- v. 21 L'ambition virile : mourir à mille lieues du foyer, avec comme
linceul une peau de cheval,
Ou jeter le mont *Thái Sơn* plus légèrement qu'un duvet d'oie sauvage !
Vous me dites adieu en endossant la cuirasse
Et déjà la cravache claque au-dessus du pont *Vị* dans le bruit con-
fus des bourrasques d'automne.
- v. 25 Sous le pont de la rivière, l'eau coule pure, comme filtrée ;
Sur le sentier près du pont, l'herbe pousse, encore tendre ;
Je vous accompagne avec, dans mon cœur, une tristesse infinie :
Que ne suis-je sur terre l'égale de votre coursier, ou sur eau celle
de votre sampan !
- v. 29 L'eau qui coule n'arrive pas à diluer la peine de mon cœur ;
L'herbe qui embaume ne peut dissiper le souvenir de mon âme.
Je vous fais des recommandations une dernière fois et retiens votre
main ;
À chaque pas, je m'arrête et m'accroche à votre tunique⁴.
- v. 33 Mon cœur, à l'instar de la lune, partout vous accompagne,
Mais votre cœur vogue vers la chaîne des Mille Cimes.
Jetant la coupe, vous brandissez l'épée *long tuyền*⁵
Et pointez la lance vers l'autre des panthères.
- v. 37 Pour chasser *Lâu Lan*, vous suivez l'exemple de *Giới Tử*⁶ ;

⁴ Première version : *Bước đi một bước lại vin áo chàng* : à chaque pas je m'arrête et m'accroche à votre robe. || Autre version : *Bước đi một bước say áo chàng* : vers de 7 pieds au lieu de 8, marque pertinente du *lục bát* ancien. En effet *say est la forme nouvelle de *ba-lay* (XV^e siècle) > *blay* (XVII^e s.) > *say > *lay* (XIX^e-XX^e siècle), traduction du verbe *ban phan* ou *khôn* : prendre en main, appréhender, tenir, atteindre.

⁵ L'épée *long tuyền* : épée magique de l'antiquité chinoise.

⁶ *Giới Tử* : ambassadeur des *Hán*. Pour venger un collègue ambassadeur tué par le seigneur *Lâu Lan*, *Giới Tử* fit assassiner *Lâu Lan*.

Réprimer les *Man Khê* : la tactique de *Phục Ba*⁷.

Votre tunique a le reflet pourpre des nuages du soir,
Sur la peau de votre destrier s'est imprimée la neige blanche.

v. 41 Au tintement des grelots se mêle le roulement des tambours.

On se voit face à face ; soudain, il faut nous séparer.

Ce pont de *hà lương* est l'endroit de nos adieux⁸ :

Sur le bord du chemin, je regarde, palpitante d'émoi, flotter les étendards...

v. 45 Les chars d'avant-garde s'approchent déjà de la garnison de *Liêu*⁹,

La cavalerie d'arrière se dissimule encore du côté de *Tràng Dương*¹⁰.

L'armée vous mène rapidement vers le champ de bataille.

Ô saules pleureurs du chemin¹¹, éprouvez-vous ma suprême douleur ?

v. 49 Le son des flûtes ne rend plus qu'un lointain écho ;

Les files des bannières s'enfoncent dans un lointain obscur.

Votre trace poursuit le cours des nuages,

Je contemple les monts, le cœur serré de rentrer dans la solitude.

v. 53 Vous partez pour les contrées lointaines sous la pluie et la bise,

Je retourne dans notre chambre d'hier avec les nattes anciennes,

Nous nous retournons vainement pour nous voir, mais déjà tout nous sépare :

Les flots verdâtres des nuages et les chaînes bleues des montagnes.

⁷ *Man Khê* : peuplade vivant au sud de la Chine. || *Phục Ba* : « général dompteur des vagues », titre de gloire décerné à *Mã Viện* lors de sa campagne 41-43 apr. J.-C. contre les deux sœurs *Trưng* (*hai bà Trưng*). Les deux sœurs *Trưng* ont libéré le pays après mille ans de domination chinoise. Leur règne n'a duré que trois ans, car l'Empereur de Chine a envoyé contre elles le meilleur général de Chine : *Mã Viện*.

⁸ Ce pont de *hà lương* est l'endroit de nos adieux : c'est là qu'au I^{er} siècle av. J.-C. *Ly Lang* dit adieu à *Tô Vũ*. « La main dans la main, nous montons sur le pont. Où sera ce soir celui qui va voyager ? »

⁹ *Doanh Liêu* : camp, garnison de *Liêu* : *Tế Liêu*. Point stratégique de la province de *Thiểm Tây*, où le commandant des troupes chinoises des *Hán* installa son quartier général pour lutter contre les envahisseurs Huns.

¹⁰ *Tràng Dương* : nom d'une capitale provinciale de Chine.

¹¹ Saules pleureurs : symboles de la séparation.

- v. 57 De *Hàm Dương*, vous vous retournez encore vers moi ;
Vers la rive du *Tiêu Tương*, je pointe mon regard.
Les fumées du *Tiêu Tương* sont si loin de *Hàm Dương*,
Les arbres de *Hàm Dương* sont si loin du *Tiêu Tương* !
- v. 61 Tous deux, nous nous cherchons des yeux, mais sans plus nous
distinguer,
Rien que l'immensité verte des champs de mûriers !
Des mûriers, rien que des mûriers d'une même teinte vert foncé ;
De votre cœur et du mien, lequel est le plus chargé de peines ?

La guerre

DEPUIS que vous êtes allé vers le champ de bataille¹²,
Sous ce beau clair de lune, en quel lieu reposez-vous¹³ ?
Depuis toujours, combien de tristesse émane des champs de bataille,
Solitudes immenses, peuplées de combien d'intempéries ?

- v. 69 Un souffle glacial couvre les visages durcis.
Les courants profonds font peur aux chevaux dont les pieds se recroquevillent.
On dort en étreignant la selle, ou la tête reposée sur un tambour¹⁴,
déjà exténué,
Ici sur la bande de sable blanc, là sur des tertres verts moussus.
- v. 73 Aujourd'hui les *Hán* descendent camper dans *Bạch Thành*¹⁵.
Demain les *Hồ* entrent au *Thanh Hải*¹⁶ pour épier.
Partout montagnes abruptes et défilés méandreaux, proches ou lointains,
Se rompent et se rejoignent, s'interrompent, s'abaissent et s'élèvent.

¹² *Đi vào nơi gió cát* : « vers les vents et les sables », vers le champ de bataille. Image tirée d'un ancien poème.

¹³ *Đêm trắng này nghỉ mắt phương nao*. *Nghỉ mắt* : dormir, se reposer les yeux fermés ; ce n'est pas *nghỉ mát*, prendre des vacances dans la fraîcheur, dans une station estivale.

¹⁴ *Dòng nước sâu ngựa nản chân bun* : thủy thâm-thâm hồ, khiếp đặc mã để súc. *Khiếp* : avoir peur. || *Nản* traduit en vietnamien : tenu dans sa peur (Alexandre de Rhodes) ; ombrageux, peureux. || *Chân bun* : le pied de cheval se recroqueville (súc) de peur (à la vue de la profondeur des courants d'eau). || *Bun* (et non pas *bon*) vient du mot *blun* > *thun* > *trun* > *chun*, *xun*, *thun* (*dây thun*) : se contracter (rùa trun cổ lại), se rétrécir. La traduction n'est pas précise si on confond *năn* (XVII^e siècle, qui veut dire : avoir peur) avec *năn* (XX^e siècle, qui veut dire : exténué, fatigué). || *Dòng nước sâu ngựa nản chân bun* ne peut pas se traduire : les courants profonds exténuent les chevaux ; mais : les courants profonds font peur aux chevaux dont les pieds se recroquevillent (sợ quá, co rúm lại, co quẩn lại).

¹⁵ *Bạch Thành* : forteresse de la province de *Sơn Tây*, en Chine, où l'Empereur *Hán Cao Tổ* (206-195 av. J.-C.) fut assiégé par les Huns (*Hung Nô*) pendant sept jours. Il dut donner une infante chinoise au roi *Hung Nô*.

¹⁶ *Thanh Hải* : province à l'ouest de *Cam Toàn*. Les tribus Huns y firent de nombreuses incursions.

- v. 77 La neige des cimes au crépuscule baigne dans le brouillard ;
 Dans le creux profond des ravins, une eau sombre serpente.
 Je partage la souffrance de ceux qui depuis longtemps portent
 l'armure,
 La nostalgie en ces lieux embrume leurs visages.
- v. 81 Du haut de ses tentures de brocart, le souverain le sait-il ?
 Le faciès des combattants, qui saurait bien le peindre ?
 Je pense à mon époux qui depuis des années parcourt
 Les régions frontières de *Hãn Hải* si ce n'est de *Tiêu Quan*¹⁷.
- v. 85 Après les entraves des montagnes et forêts infestées de serpents
 et de tigres,
 Voici les routes glaciales sous la bise et sur la gelée.
 Du haut d'un sommet, contemplant les couches de nuages¹⁸,
 Quel est le cœur humain qui ne s'étreigne d'angoisse ?
- v. 89 Depuis que vous êtes parti vers le sud-est lointain,
 Qui sait dans quel pays maintenant vous combattez l'ennemi¹⁹ ?
 De tout temps, les hommes qui vont au combat
 Estiment leur vie légère comme un brin de paille.
- v. 93 Il déploie toute son énergie pour payer les bienfaits de l'Empereur,
 Mais au milieu des dangers, que dure l'existence ?
 Sur le mont *Kỳ*²⁰ désert, la lune commence à décroître²¹,
 Au bord de la rivière *Phi*²² se lamente la bise.

¹⁷ *Hãn Hải* : désert situé à la frontière de la Mongolie. || *Tiêu Quan* : nom d'une passe de la province de *Cam Túc*, voie d'incursion des envahisseurs en Chine.

¹⁸ *Lên cao trông thúc mây lông* : monter sur une hauteur pour contempler les nuages. Allusion à la parole d'un grand lettré et grand mandarin sous la dynastie de *Đường* qui un jour, pris de nostalgie, gravit une hauteur pour regarder du côté de son village et dit : « Mes parents habitent au-dessous de ces nuages » (« *Chinh Phụ Ngâm* » par *Huỳnh Khắc Dụng*, p. 78).

¹⁹ *Tiến thảo* : diriger une expédition pour châtier les rebelles.

²⁰ *Non Kỳ* : mont *Kỳ Liên*, appelé encore *Thiên San* (mont Céleste). Endroit où un général des *Hán* remporta en 121 av. J.-C. une grande victoire sur les Huns.

²¹ *Trăng treo* : la lune n'est plus pleine, elle commence à décroître.

²² *Bến Phi* : bord de la rivière *Phi*, où en 384 apr. J.-C. l'armée du seigneur *Tấn*

- v. 97 Âmes des guerriers tombés au champ d'honneur, mugissement
du vent,
Masques des combattants, éclairés par la froide lueur de la lune,
Ô combattants décédés ! ô soldats trépassés !
Qui donc peindra vos visages et conviera vos mânes ?
- v. 101 Ô traces de la guerre sur les eaux et monts immuables !
Le voyageur qui passe ressent sa pitié...
Jeune homme, ton sort est de vieillir et de tomber sur les champs
de bataille²³ :
*Ban Siêu*²⁴ n'est revenu que les cheveux poudrés de givre.
- v. 105 Je pense à vous, harassé de maintes intempéries,
Avec une épée de trois *thước*²⁵ et une selle, affrontant
Les bourrasques des dunes et les forêts sous la lune,
Les flèches sifflant autour du cheval et les perches²⁶ appuyées sur
les remparts.
- v. 109 Le rêve de gloire de cent côtés vous stimule et vous presse :
Quoique fatigué, vous oubliez le repos !
Le secret de votre cœur ? À qui le confieriez-vous
Moi derrière cette porte, vous à l'horizon !

fut complètement écrasée par l'ennemi.

²³ *Phận trai xủ xụi chiến trường* : dịch Hán văn cổ lai chinh chiến kỉ nhân hồi : depuis l'antiquité, combien de combattants reviennent à la maison. Mme *Đoàn Thị Điểm* emploie le terme *xủ xụi* : se baisser, s'abattre (*xủ*), se laisser tomber (*xụi*). Aujourd'hui on dit : rủ xuống, rụi xuống, ngã rụi xuống. Donc : || *Phận trai* : la condition, le sort des jeunes garçons. || *Xủ xụi* c'est de s'abaisser et de tomber. || *Chiến trường* : sur le champ de bataille.

²⁴ *Chàng Siêu* : *Ban Siêu*, célèbre général chinois des *Hán* (58-75 apr. J.-C.), qui passera les trois quarts de sa vie dans les expéditions lointaines et revient au village natal « les cheveux blanchis sous le harnais ».

²⁵ *Thước* : mètre vietnamien. Environ 30 cm.

²⁶ *Dáo* : perche (et non *giáo* : épée). On se servait des perches pour escalader les remparts.

L'attente

DERRIÈRE cette porte, à mon destin je me résigne ;
Vivre au-delà des nuages, serait-ce toujours le vôtre ?
Mon vœu d'une union semblable à celle du poisson et de l'onde,
Qui aurait cru que nous serions séparés comme le nuage et l'onde ?

- v. 117 Je ne croyais pas devenir femme de combattant,
Vous n'aviez point été à l'école des petits-fils de prince.
Pourquoi les montagnes et les eaux nous séparent-elles
De sorte que la tristesse m'afflige sans cesse soir et matin ?
- v. 121 Tous deux dans le charme de la libre jeunesse,
Nous sommes bien assortis par les liens de l'hymen.
Pourquoi faut-il qu'un couple de jeunes époux
Reste séparé par passes et montagnes, dans le froid et le chaud ?
- v. 125 Quand vous êtes parti, le jeune loriot ne s'approchait pas encore
du saule ;
Vous m'aviez dit que vous pensiez revenir au chant du coucou.
À présent, le coucou a vieilli avec le loriot,
Devant notre demeure babille de nouveau l'hirondelle.
- v. 129 Lors de votre départ, l'abricotier s'ouvrait à peine au souffle print-
anier ;
Questionné sur la date du retour, vous répondiez : « vers la florai-
son des pêcheurs ».
Aujourd'hui les fleurs de pêcher, séduites par le vent d'est, ont
passé,
Et la rose ketmie fleurit à nouveau²⁷ au bord de la rivière.

²⁷ *Phù dung lại đã bên sông là sà. Dã* : « florare » (Alexandre de Rhodes) signifie : nở (fleurir, être en fleur), et non : rã (se faner). Cả câu : *Phù dung lại đã bên sông là-là (lò-a-xò-a, rà-rà, sà-sà)* : la rose ketmie fleurit de nouveau au ras de la rivière. Les mots 櫻掬 suscitent de nombreux doutes. En fait, ce sont deux mots inventés. Il s'agit peut-être du mot 櫻 tout court : là-là > rà-rà > dà-dà > lò-a-xò-a (au ras de...). Le texte chinois dit simplement : *Lão mai giang thượng hữu phù dung* 老梅江上又芙蓉 : le vieux prunier sur le fleuve puis la rose ketmie, i.e. la rose ketmie sur le fleuve. Il manque un verbe à la phrase. La version vietnamienne

- v. 133 Vous m'aviez donné rendez-vous au bord escarpé du mont *Lũng Tây* ;
 Toute la matinée, nulle ombre n'a paru ;
 Mes joues sont inondées de larmes, les feuilles tombent sur mes épingles à cheveux ;
 Le hameau à midi résonne du bruit confus des oiseaux.
- v. 137 Vous m'aviez fixé rendez-vous au pont de *Hàn Dương* ;
 Vers le soir, je m'y suis rendue, mais ne trouve aucune trace humaine ;
 Je suis inondée de larmes, le vent soulève ma tunique ;
 Le flux montant inonde l'immensité du rivage...
- v. 141 Les messages arrivent souvent, l'homme ne revient pas.
 Les fleurs flétries du peuplier jonchent la mousse verte,
 La mousse étend tout autour des couches verdâtres.
 Chaque pas dans la cour éveille mille vagues sentiments troublants.
- v. 145 Les lettres arrivent souvent, l'homme n'arrive pas.
 Le store ajouré maintes fois tamise les rayons du soleil.
 Les rayons du soleil maintes fois l'ont traversé de biais.
 Pourquoi, sur dix promesses, neuf souvent ne peuvent être tenues ?
- v. 149 Si j'essaye de compter un peu du jour de votre départ,
 Trois fois les lotus en sapèque se sont épanouis.
 Je plains celui qui défend les frontières lointaines,
 Je plains celui qui monte la garde dans le lointain poste frontière²⁸ !
- v. 153 Des attaches familiales, quel soldat en est affranchi :
 De vieux parents, une jeune épouse à qui il pense ?
 Votre mère a la chevelure blanche comme du givre,

ajoute le verbe *dã* au texte, dont le sens est ignoré des vieux lettrés.

²⁸ *Hoàng hoa* : chrysanthème. On envoyait chaque année, à la saison des chrysanthèmes (neuvième mois), les militaires vers les postes frontières. || *Hoàng hoa thú* signifie : postes frontières.

Votre nourrisson demande des soins incessants.

- v. 157 Le cœur de votre mère est affligé lorsqu'elle s'adosse à la porte ;
La bouche de votre bébé attend sa bouchée de riz.
En lui servant des aliments délicieux, j'accomplis le devoir du
fils ;
Je remplace le père pour instruire l'enfant sous la lampe studieuse.
- v. 161 Maintenant seule, je soigne la vieille mère et j'éduque l'enfant.
Que lourde dans le cœur est la charge de ces soucis !
Ma pensée vous suit depuis tant de gelées et d'étoiles,
Tant de printemps et d'hivers qui se sont renouvelés.
- v. 165 Depuis trois-quatre ans, nous vivons séparés.
Dix mille angoisses embrouillent l'écheveau de mon cœur.
Ah ! si je pouvais être près de vous, à la distance d'un empan,
Pour vous faire découvrir toute mon amertume !
- v. 169 Cette épingle à cheveux de la cour *Hán*, votre cadeau de mariage,
Ce miroir des palais *Tân*, gardien de nos images,
Qui pourrais-je charger de vous les rapporter
Pour que vous pénétriez le chagrin de ce cœur tout plein de vous ?
- v. 173 Cette bague sur mon doigt que je contemple tant de fois,
Ce peigne de jade²⁹, jouet séduisant de mon enfance,
Qui pourrais-je prier de vous les apporter
Pour que vous preniez grand soin du souvenir de celle qui vous
est chère ?
- v. 177 Pendant les printemps passés, bien de nouvelles partaient, d'autres
venaient,
Mais ce printemps-ci, vos nouvelles me manquent.
La vue d'une hirondelle m'a fait toujours espérer un courrier ;
Sentant la rosée venir, je prépare en vain des robes ouatées.

²⁹ *Ngọc cài đâu* : allusion au peigne de jade fabriqué par une femme de harem de l'Empereur *Vô-Đê* des *Hán* (140-870 av. J.-C.), qui lança la mode à cette époque.

- v. 181 La bise d'ouest s'élève et barre la route à l'hirondelle³⁰.
 Mon cœur se serre quand je pense aux contrées lointaines où la
 pluie tombe et la neige s'amoncelle :
 Bravant les rideaux de pluie et tentures de neige,
 Quel froid pour le combattant des lointaines zones frontalières !
- v. 185 Ce poème brodé, je l'enroule et le rouvre ;
 Je sème des sapèques pour consulter le sort : c'est une malchance,
 et je doute de ce mauvais présage.
 Au crépuscule, appuyée sur mon ombre, je me tiens, troublée,
 sous l'auvent ;
 Sous la lune tardive, je m'accoude sur l'oreiller, les cheveux épars
 aux tempes.
- v. 189 Comme qui ai-je l'âme enivrée, l'esprit confus ?
 D'où vient soudain par moments cette hébétude et cette vacuité ?
 J'ai honte de mettre mon épingle à cheveux et d'ajuster ma jupe ;
 Ma coiffure tombe de travers, ma taille s'amaigrit.
- v. 193 Dans le couloir désert, je titube à chaque pas ;
 Assise, j'abaisse et remonte le store maintes fois.
 Au-delà du store, la pie n'apporte pas de nouvelle ;
 Derrière le store, peut-être la lampe comprend-elle mon cœur³¹ ?
- v. 197 Lampe, que tu comprennes ou non, c'est la même chose !
 Seul... mon cœur est seul à souffrir,
 Triste... mes paroles s'arrêtent à ma gorge.
 Ce lumignon et mon ombre solitaire sont à plaindre !

³⁰ *Nhạn* : hirondelle femelle ; *hông* : hirondelle mâle. Oiseaux qui depuis l'époque des *Hán* étaient utilisés pour porter les lettres.

³¹ *Có đèn biết trang* : la lampe qui comprend mon cœur (hiếu tâm sự). || *Trang* (et non *chăng*) : tous les textes vietnamiens transcrivent *trang* par *chăng* ; c'est une erreur. *Trang* en nôm signifie vulgairement : genre, catégorie de personne ; ici poétiquement signifie : cœur de la personne.

La tristesse

LE chant énervant du coq répond au tambour de la cinquième veille ;

Le sophora oscillant au gré du vent a projeté son ombre des quatre côtés.

Chaque minute d'attente est longue comme des années,
Et ma peine — infinie comme la mer lointaine.

v. 205 À contrecœur je brûle de l'encens, mais déjà s'égare mon âme ;
À contrecœur je me mire, mais mes larmes ruissellent.
Quand à contrecœur je m'efforce de jouer de la cithare ou du luth,
Je crains d'en briser la corde de l'union³² et d'en déranger les sillets du phénix³³.

v. 209 Mon cœur, pourrais-je le confier au vent d'est
Avec mille taëls d'or pour qu'il les porte au mont *Yên* ?
Bien qu'au mont *Yên* je ne puisse arriver,
Ma pensée vous suit par la route infinie qui mènerait aux cieux.

v. 213 Le ciel est très loin, profond, impénétrable.
Votre souvenir tenace sans cesse me poursuit.
La tristesse du paysage afflige aussi mon cœur :
Rameaux perlés de givre, grouillement des criquets sous le crachin...

v. 217 La gelée, comme une hache, mine le pied des saules ;
La neige, comme une scie, ronge les branches du platane.
Chaque gouttelette de rosée sur les buissons fait gémir les oiseaux.

³² *Uyên* : canard sauvage mâle ; *ương* : canard sauvage femelle. Ils vivent inséparables. Si on capture le mâle, la femelle ne survit pas à la douleur de la séparation. Le mot composé *uyên ương* symbolise aussi l'union et la concorde conjugale (*Huỳnh Khắc Dụng*, p. 309).

³³ *Phím loan*. *Phím* (*phiêm*) : sillet, touche d'un instrument de musique à cordes. || *Loan* : phénix femelle, symbole de la grâce et de la beauté féminine ; *phượng* ou *phụng* : phénix mâle, symbole de la beauté virile. *Loan phượng* (couple de phénix) signifie : les époux. *Loan phượng hòa minh* (les phénix mâle et femelle unissent leurs chants) : parfaite entente au foyer (*Huỳnh Khắc Dụng*, p. 307).

Des insectes sous le mur, le cri monotone se mêle au gong d'une pagode lointaine...

- v. 221 Ô chant des grillons, clair de lune devant notre demeure !
Devant la véranda, le vent secoue une rangée de bananiers.
Le rideau frétille, un souffle de vent pénètre dans la chambre ;
L'ombre des fleurs, suivant la silhouette de la lune, monte sur le store.
- v. 225 Les fleurs baignées de lune, la lune s'y reflète ;
La lune couvre les fleurs, la pourpre de chaque fleur s'exalte.
Lune et fleurs, fleurs et lune — ombres innombrables, mouvantes.
Devant les fleurs, sous la lune, mon cœur est en peine infinie !
- v. 229 Comment compter les mille chagrins et tristesses qui m'accablent ?
Tous les arts et travaux féminins, je les ai délaissés.
Nulle envie de tenir l'aiguille et lancer la navette,
Des loriots en couple, j'ai honte d'en tisser ; des papillons en couple, j'hésite à en broder.
- v. 233 Je n'ai plus envie de me farder le visage, encore moins de parler ;
Matin et soir, sans cesse, je m'appuie à la fenêtre.
Je m'appuie à la fenêtre, le cœur troublé et indécis.
Loin de vous, pour qui mettrais-je du rouge et du fard ?
- v. 237 Je ne veux pas me parer, parce que mon cœur est en peine
De penser à vous, toujours errant aux passes lointaines.
Mon malheur ne diffère pas de celui de *Chúc Nữ* ou de *Hằng Nga*³⁴ :
L'une sanglote au bord du fleuve d'Argent, l'autre soupire dans son palais de la Lune !

³⁴ *Chúc Nữ* (la tisseuse) était la nièce de l'Empereur de Jade qui la marie à *Kiên Ngưu* (le bouvier), étoile à l'ouest de la Voie lactée. Elle négligea ses travaux. L'Empereur, irrité, ne l'autorise plus à voir son mari qu'une fois l'an. Elle pleure au bord du fleuve d'Argent. || *Hằng Nga* : la lune. Elle déroba à son mari un élixir d'immortalité, le consumma et fut enlevée dans la lune où elle languit. || *Á Chúc chị Hằng* : ces deux constellations désignent en littérature deux époux qui ne se voient que rarement.

- v. 241 Mon lourd chagrin, je l'empile pour en faire un oreiller.
 Mon ennui qui déborde, je le fais cuire pour le consommer.
 J'appelle à ma rescousse fleurs et vin pour dissiper mon chagrin.
 Le chagrin affadit le vin, l'ennui flétrit les fleurs.
- v. 245 Les claquettes³⁵ de jade ne résonnent plus ;
 De la cithare, les sillets tombent de ma main.
 Je plains le combattant en mission depuis si longtemps,
 Avec sa musette tantôt pleine tantôt vide, sur les routes lointaines³⁶.
- v. 249 Le chant moqueur du coucou fait couler mes larmes ;
 Le tambour des veilleurs semble couper mes entrailles.
 De maigreur a changé ma physionomie.
 Maintenant je connais toute l'amertume de la séparation.

³⁵ *Sanh* : claquette, instrument de musique qu'on frappe avec des baguettes de bois, similaire à la castagnette.

³⁶ *Dặm xa thêm mỗi rết dầy lại với* : avec sa musette (dét : túi dết) tantôt pleine tantôt vide (hết dầy lại với), sur les routes lointaines. Le mot 歇 est difficile à lire. Effectivement c'est le mot *rết*, prononciation tonkinoise du mot *dết*, lequel est la transposition vietnamienne du mot français « musette ». Le mot traduit le mot chinois *nang* 囊 qui veut dire : havresac, sac, poche, bourse, sacoche, besace, sac de cuir. Comme on ne pouvait lire le mot 歇, on se base sur le mot chinois *nang* pour traduire en vietnamien *hốt, dầy, túi, nẹp*, alors que le mot exact est *rết*, la musette. *Rết dầy lại với* : cái túi mang thức ăn lúc thì căng phồng, lúc thì rỗng tuếch. || Notez l'opposition entre les mots *xa/mỗi, dầy/với*. Comment traduire le mot *mỗi*? Lê Thành Khôi traduit *dặm xa thêm mỗi* « par les routes lointaines » (sic). Il a omis le syntagme *thêm mỗi*, en réalité incompréhensible si on ne se réfère pas au texte chinois : *Tư viễn tái hế hành lộ nan* 思遠塞兮行路難 : penser à la frontière lointaine, la route à prendre est difficile. Pour traduire cette phrase en quatre mots, Mme Đoàn Thị Diễm a omis le verbe *tư* (penser), *tái* (frontière), elle englobe les trois mots : *viễn* (lointain), *hành lộ* (route) ensemble pour traduire en deux mots vietnamiens : *dặm xa*, réservant le dernier mot *nan* pour traduire le mot *mỗi*.

Le rêve

CE goût de l'amertume, mon cœur maintenant le connaît,
Mais cette amertume, qui donc en est la cause ?
À cause de vous, voici ma double coulée de larmes ;
À cause de vous, voici mon corps tout esseulé.

v. 257 Puisque mon corps n'est pas à vos côtés sous la tenture,
Mes larmes ne sauraient mouiller votre écharpe.
Seule³⁷ mon âme peut en rêve s'approcher de vous,
Elle va toutes les nuits vous chercher à la place forte de *Giang Tân*³⁸.

v. 261 Je vous cherche sur l'ancien chemin de *Dương Đài*³⁹,
Je vous trouve au vieil embarcadère de *Tương Phố*⁴⁰.
Le hasard pour quelques instants nous réunit...
Hélas ! ce n'est sur l'oreiller qu'un songe de printemps⁴¹ !

v. 265 Je honnis ma vie, si inférieure au songe,
Qui me met près de vous sur le bord du mont *Lũng*, au fort de *Quan*.
Que de regrets laisse un rêve qui s'efface !
Des marques d'amour sans nombre dans le rêve, rien ne reste au réveil.

v. 269 Seul⁴² mon cœur est constant et fidèle ;

³⁷ *Bui* : mot ancien qui signifie : seulement.

³⁸ *Giang Tân* : place forte de *Hồ Bắc*.

³⁹ *Dương Đài* : montagne dans le *Hồ Bắc*.

⁴⁰ *Tương Phố* : rivière qui se jette dans le lac de *Động Đình*. *Tương Phố* et *Động Đình* étaient des séjours de génies et de fées. Ils sont liés à de nombreuses légendes dans lesquelles les héros rencontrent de jeunes Immortelles, filles des génies, qu'ils épousent. Le mot *Tương* ici évoque des rencontres amoureuses.

⁴¹ *Chẳng qua bên gối một chờ mộng xuân*. *Chẳng qua* : si ce n'est que. || *Bên gối* : à côté de l'oreiller, près de l'oreiller. || *Một chờ* : attendre uniquement, n'avoir qu'à attendre seulement. *Một* n'est pas un adjectif numéral comme 1, 2, 3 ; ici c'est un adverbe superlatif qui veut dire : chỉ có một ; par exemple, một chết : il n'y qu'un moyen, c'est de mourir. Donc, một chờ veut dire : chỉ có biết chờ : il n'y a qu'attendre près de l'oreiller que vous apparaissiez dans le rêve de printemps, le rêve d'amour.

⁴² *Bui* : seulement (pas *vui* : joie, comme écrit dans certains textes).

Il ne cesse de vous suivre sans une minute d'apaisement⁴³.
Mon cœur vous suit, mais je ne vous vois pas encore.
Que de fois j'ai gravi une hauteur pour guetter les roues de votre
char !

- v. 273 Vers le sud, je regarde : le rivage cache le miroir de l'onde ;
L'herbe étend ses touffes émeraude, le mûrier son vert chatoyant.
Dans le hameau — quelques cabanes branlantes,
Une bande d'aigrettes se pose au soir devant la falaise.
- v. 277 Vers le nord, je regarde : quelques toits d'auberge sur le chemin ;
Des taillis touffus verdoient dans les montagnes.
Des plants de riz languissent au pied d'une citadelle ;
J'entends le son aigu de la flûte de jade d'un palais voisin.
- v. 281 Sur les chaînes de l'est, une confuse verdure s'amoncelle,
Des faisans battent des ailes, des abricotiers agitent leurs rameaux
nonchalamment.
La brume épaisse qui s'élève obscurcit la montagne et la forêt loin-
taines ;
Un oiseau égaré, agité par la bourrasque, crie d'angoisse.
- v. 285 Vers le couchant serpentent les méandres d'un fleuve ;
Des oies sauvages planent dans les airs, la vague pousse une bar-
que de pêcheur,
Près d'une forêt de pins se serrent des touffes de roseaux ;
Sur l'autre rive s'entrevoit vaguement la silhouette d'un voyageur
inconnu sur le chemin du retour.
- v. 289 Des quatre côtés — seulement l'horizon et la terre !
Maintes fois, je monte rapidement à l'étage et je redescends ;
Les nuages qui s'amoncellent arrêtent mon regard :
Où sont les champs de bataille, où est la région de *Ngọc Quan*⁴⁴ ?

⁴³ *Nguôi* (variante *ngôi*) : *ngôi lòng* : le cœur s'apaise, se calme. *Tâm lòng thương nhớ biết là có ngòi* (« Kim Vân Kiều »).

⁴⁴ *Ngọc Quan* : nom d'une passe de la province de *Cam Túc*, à l'ouest de la Chine.

Regrets et espérance

QUE ne puis-je avec le bâton magique⁴⁵ raccourcir les distances,
Ou, comme cette Immortelle, changer un châte en pont⁴⁶ !
Mon cœur pourrait se transformer en rocher⁴⁷, et je serais bien
contente.

Je crains de n'avoir plus de larmes pour vous attendre en pleurs
du haut de la tour !

v. 297 Quand je me retourne pour contempler la verdure des saules pleureurs,
Je regrette de ne pas vous avoir détourné des honneurs décernés
par le souverain.

Là-bas, sur la route éloignée de dix mille lieues que vous parcourez,
Votre cœur ressent-il les mêmes sentiments que le mien ?

v. 301 Si votre cœur était au diapason du mien,
Comment mon cœur pourrait-il nourrir des pensées vagabondes ?
Mais, telle une fleur de tournesol qui s'oriente vers le soleil,
Si votre cœur vague, je craindrai le déclin du soleil !

v. 305 Le soleil qui décline laisse jaunir la fleur sans un regard de com-
passion.

La fleur jaunit à cause du soleil qui décline ;

La fleur jaunie laisse tomber ses pétales.

Combien de fois, dans la rosée, j'ai vu tomber la fleur⁴⁸ !

⁴⁵ *Gậy rứt đất* : bâton magique qui, dans les contes de fées des *Hán* (25-220 apr. J.-C.), aurait le pouvoir de raccourcir les distances (*Huỳnh Khắc Dụng*, p. 316).

⁴⁶ *Khăn gieo cầu* : châte magique qui aurait le pouvoir de servir de pont dans un conte de fées. *Thôi Sinh*, égaré dans une montagne, rencontre une déesse qui, pour le sauver, lui jette un châte qui se transforme en un pont qui lui permet de franchir les flots.

⁴⁷ *Hoá đá* : transformé en rocher. Autrefois la femme d'un guerrier s'est réfugiée, pour attendre son mari, dans la montagne *Vô Xương*, sur un rocher dont l'aspect ressemble à une femme portant un enfant. Au Việt-nam, il existe le *Hòn Vọng Phu* (la montagne de l'Attente) avec la même forme et auquel on attribue la même légende.

⁴⁸ *Phải xem hoa rụng đêm sương mấy lần* : combien de fois déjà la fleur est-elle tombée dans la rosée de la nuit ? Autrement dit : combien d'années déjà passées ?

- v. 309 À peine l'orchidée devant la cour a-t-elle été cueillie,
Que les marsilées⁴⁹ répandent leur senteur près de la rive.
Rajustant ma robe, je me promène devant notre maison ;
Vers les beautés du ciel⁵⁰, je lève les yeux, troublée.
- v. 313 La Voie lactée est tantôt sombre tantôt claire,
La constellation *Khuê*⁵¹ apparaît et disparaît,
Les nuages passent tantôt clairs tantôt sombres,
Et l'étoile polaire vire d'est en ouest.
- v. 317 Chaque année, mes charmes se fanent davantage.
L'homme éminent⁵² s'attarde dans les contrées lointaines.
Pourquoi le corps et l'ombre, naguère inséparables,
Sont-ils maintenant séparés comme l'étoile du soir et l'étoile du
matin⁵³ ?
- v. 321 Votre cheval galope sur la route couverte de nuages,
J'erre dans l'allée de jadis envahie par la mousse.
Le vent printanier apporte, chaque jour, des nouvelles chaque
jour plus rares.
Hélas ! combien d'occasions de bonheur perdues⁵⁴ !

⁴⁹ *Tân* : *rau tân* : marsilée (« *marsilea quadrifolia* »). Fougère aquatique dont le limbe flotte sur les étangs, légume aquatique bien connu des Vietnamiens. || *Tân-tảo* : marsilée et algue, deux fougères aquatiques, symbole de la femme économe qui s'occupe bien du ménage.

⁵⁰ *Thiên chương* : les beautés du ciel. Dans « Le Livre des vers » on lit : « Le soleil, la lune, les étoiles sont les beautés du ciel. Les montagnes, les fleuves, les végétaux sont les beautés de la terre ».

⁵¹ *Khuê* : một vị sao trong thập nhị bát tú. Une des vingt-huit célèbres étoiles étincelantes.

⁵² *Trượng phu* : homme supérieur. Terme utilisé par la femme pour désigner son mari, pour qui elle a une haute considération.

⁵³ *Sâm* : Orion, étoile du soir qui apparaît à l'ouest à la tombée de la nuit. || *Thương* : Scorpion, étoile du matin qui apparaît à la pointe du jour. || De ce fait *Sâm Thương* symbolisent la désunion.

⁵⁴ *Lương thì*. *Lương* : heureux. || *Thì* : moment, occasion. || *Lương thì* : occasion de bonheur.

- v. 325 Voici que je songe aux pivoines de *Diêu* et de *Ngụy*⁵⁵
 Mariant le pourpre et l'or sous le souffle du printemps ;
 Je songe à l'amour des époux *Chúc* et *Ngâu* qui se rejoignent⁵⁶
 Au-dessus de la Voie lactée quand paraît le croissant de l'automne.
- v. 329 Je plains celle qui vit dans une vaine solitude
 Et ne pourra pas jouir des moments les plus doux !
 Les navettes filent, les jours et les mois s'envolent ;
 Dans une vie humaine, la jeunesse s'envole rapidement.
- v. 333 Du printemps à l'automne, je nourris une rancœur persistante.
 Je me résigne aux tristesses de la séparation qui l'emportent sur
 les joies de l'union !
 Ressentiment et chagrin chiffonnent toute mon âme ;
 Le saule d'eau, combien de saisons dure-t-il encore ?
- v. 337 *Văn Quân*⁵⁷, beauté du temps jadis,
 Qu'elle fut à plaindre quand ses cheveux blanchirent !
 Et le jeune *Phan Lang*⁵⁸ au visage fleuri
 Pleura aussi lorsqu'il vit sa tempe argentée.
- v. 341 Je pense à ma beauté aujourd'hui épanouie,
 Je regrette les jours qui peu à peu s'écoulent.
 Je pleure mon sort fragile, regrette ma jeunesse.
 Hier fille toute jeune, demain mère vieillie.
- v. 345 Sur la tour au clair de lune, je rêve à votre visage ;
 Sur la terrasse fleurie flottent encore des parfums.

⁵⁵ *Cành Diêu đóa Ngụy* : pivoines jaunes cultivées par la famille *Diêu* et pivoines pourpres de la famille *Ngụy*. C'étaient les meilleures.

⁵⁶ *Á Chúc chàng Ngâu* : les deux époux *Chúc* et *Ngâu* qui ne se voient qu'une fois par an.

⁵⁷ *Văn Quân* : jeune femme d'une grande beauté vivant sous *Cảnh Đế* (156-141 av. J.-C.).

⁵⁸ *Phan Lang* : jeune homme très beau et cultivé vivant sous la dynastie des *Tần* (265-419 apr. J.-C.). Chaque fois qu'il prenait la guitare à la main, les jeunes filles rendaient hommage à sa beauté en lançant des fruits sur son char (cf. *Huỳnh Khắc Dụng*, p. 320).

J'en veux au Ciel de notre union manquée,
Je me plains et vous plains et ne peux vous oublier.

v. 349 Seigneur, ne voyez-vous pas les canards mandarins⁵⁹ dans la vallée,
Qui s'ébattent ensemble et ne se quittent point,

Ne voyez-vous pas les hirondelles sur la charpente
Qui, même leurs têtes blanchies, ne veulent se désunir ?

v. 353 Voici des sauterelles aux têtes rapprochées,
Et des oiseaux qui, en volant, joignent leurs ailes ;
Le saule et le lotus ne sont que des plantes :
Deux branches de saule se soutiennent, deux fleurs de lotus s'enlacent.

v. 357 Tels sont les liens de l'amour des êtres dans la nature ;
Pourquoi faut-il que l'homme et la femme s'imposent la séparation ?

Puissé-je, dans notre existence prochaine, être avec vous,
Un couple d'oiseaux joignant leurs ailes, ou deux plantes unissant leurs rameaux !

v. 361 Certes l'amour peut survivre encore à mille vies,
Mais le présent⁶⁰ vaut mieux que l'avenir.
Je souhaite que vos cheveux jamais ne blanchissent
Et que je conserve éternellement la fleur de la jeunesse.

v. 365 Ah ! si je pouvais devenir l'ombre qui toujours vous accompagne !
Où que vous alliez, vous me verriez à vos côtés,
Le divin disque lunaire vous guidera, mon cœur sera comblé,
Je suivrai jusqu'à la perfection votre modèle de loyalisme et de piété filiale.

⁵⁹ *Chim uyên* : canards sauvages mâles et femelles qui vivent inséparables.

⁶⁰ Cf. Thích Nhất Hạnh, « La Plénitude de l'instant ». || Cf. Ronsard :

« Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain,

Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie ! »

Nghe ta em hãy sống đi,

Ngà mai còn đời làm gì em ơi ! (traduction Lê Hữu Mục)

- v. 369 Que votre volonté de sacrifice pour la patrie ait l'éclat du vermillon,
 Votre volonté de défense du peuple — la fermeté du fer,
 Que le sang du *Thiên Vu*⁶¹, la tête coupée⁶² des *Nhục Chi*⁶³
 Fassent votre boisson et votre nourriture !
- v. 373 Maintes fois, vous bravez les pointes des armes⁶⁴ avec acharnement.
 Que le Ciel protecteur des guerriers loyaux
 Vous fasse remporter cent glorieuses victoires !
 Alors les flèches seront rangées aux passes du nord et les arcs suspendus aux monts de l'ouest !
- v. 377 L'ombre des étendards s'éloignera des postes frontières,
 Le chant de la victoire rentrera dans la capitale⁶⁵ ;
 Sur le *Yên*⁶⁶, un poème gravera vos exploits dans la pierre ;
 À l'audience impériale, vous déposerez dans la cour du palais vos trophées.
- v. 381 On puisera l'eau du fleuve d'Argent pour laver les armes⁶⁷,
 L'armée entonnera le chant⁶⁸ de la victoire sur la route de retour vers la capitale,
 Votre gloire sera celle de *Tần* et de *Hoắc*⁶⁹,

⁶¹ *Thiên Vu* : nom d'un chef de Huns en Mongolie.

⁶² *Khoàch* : tête coupée (Alexandre de Rhodes).

⁶³ *Nhục Chi* : peuple indo-européen vivant au nord de la Chine, en bordure de la Mongolie. Lao Shang les écrasa en 174 av. J.-C., tua le roi et fit de son crâne une coupe à boire.

⁶⁴ *Mũi dòng vác* : les pointes des épées et des lances.

⁶⁵ *Thần kinh* : capitale où se trouve le palais royal.

⁶⁶ *Non Yên* : mont *Yên* en Mongolie extérieure, où l'on grave les noms des vaillants officiers avec leurs faits d'armes.

⁶⁷ On puisera l'eau du fleuve d'Argent : *vân Ngân Hà* 挽銀河 (chi thủy nhi tây cung đào) : kéo nước của sông Ngân Hà mà rửa cung đao (điển *Đỗ Phủ*).

⁶⁸ *Khải ca* : chant de la victoire. || *Thần kinh* : capitale où se trouve le palais de l'Empereur.

⁶⁹ *Tần, Hoắc*. *Tần* : *Tần Huynh*, guerrier célèbre de l'Empereur *Đường* (VII^e siècle apr. J.-C.). || *Hoắc* : *Hoắc Quang*, officier d'élite de *Chiêu Đế* des *Hán* (86-74 av.

Votre nom inscrit dans la tour de la Fumée⁷⁰, et votre portrait pépétué au pavillon de la Licorne⁷¹.

v. 385 Des généraux valeureux, la ceinture et le turban vous pareront de leur éclat⁷² ;

La joie de la nation entière⁷³ se transmettra sur les stèles pendant mille hivers.

De la faveur d'en haut descendront titres et dignités pour votre fils et votre épouse ;

Partageant votre gloire, je m'en imprégnerai comme d'un parfum céleste.

v. 389 Je n'aurai pas la sottise de la femme de Tô⁷⁴,

Vous ne le cédez certainement pas à l'homme de Lạc Dương⁷⁵.

Lorsque vous rentrez, même sans porter le sceau d'or,

Assise à mon métier, oserai-je faire la dédaigneuse⁷⁶ ?

v. 393 Pour vous, je plierai la tunique et ôterai la cuirasse ;

Pour vous, j'en secouerais les couches de rosée⁷⁷ ;

Pour vous, je verserai du vin dans une coupe d'or ;

Pour vous, je mettrai du fard et me couvrirai de parfums enivrants !

J.-C.). L'Empereur fit graver son portrait au palais de la Licorne et lui décerna le titre de « généralissime ».

⁷⁰ *Gác Khôi* : pavillon de la Fumée construit en 627 par l'Empereur *Đường* qui fit peindre le portrait de vingt-quatre généraux d'élite.

⁷¹ *Đài Lân* : *Kỳ Lân Đài*, palais de la Licorne construit en 73 av. J.-C. par l'Empereur des *Hán* pour commémorer les noms des serviteurs d'élite.

⁷² *Nên huân tướng đại cân rạng vẻ*. *Huân* : mérite, action d'éclat. || *Huân tướng* : récompense pour les services rendus à l'Empereur. || *Đại cân* : ceinture et turban.

⁷³ *Đồng hưu* : joie de la nation entière.

⁷⁴ *Tô phụ* : femme de *Tô Tần* du temps des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.). Lorsque *Tô Tần* était encore pauvre, elle affichait du mépris à son égard. Plus tard, la fortune ayant souri à cet homme qui était devenu un général de grand renom, elle se montrait tout humble (cf. *Huỳnh Khắc Dụng*, p. 324).

⁷⁵ *Tô Tần* est l'homme de *Lạc Dương*. || *Lạc Dương* : province de *Hà Nam*.

⁷⁶ *Trên khung cửi dăm dẽ dàng làm cao* : même sérieusement et rigoureusement assise à mon métier, oserai-je affecter le dédain ? || *Dẽ dàng* : làm nghiêm.

⁷⁷ Par extension : malheurs, fatigues, souffrances. Je vous débarrasserai des malheurs et souffrances (*Huỳnh Khắc Dụng*, p. 325).

- v. 397 J'étalerai mes mouchoirs de larmes, vous les regarderez un à un ;
Je lirai mes poèmes de souffrances pour que vous entendiez leur
accent douloureux.
Délaissant mes élégies pour de plus gais poèmes,
Légèrement grisés, nous nous raconterons toutes nos peines.
- v. 401 Je verserai du vin doucement tasse par tasse,
Je fredonnerai doucement strophes après strophes.
Tour à tour⁷⁸, chacun chantera un vers pour composer un poème ;
face à face, nous boirons du vin.
Avec vous, en amour, je renouerai notre fil d'hyménée jusqu'au
bout de ma vie.
- v. 405 Afin de compenser les jours de séparation et de tristesse,
Nous nous protégerons l'un l'autre pour jouir du bonheur une fois
la paix revenue.
Je chante cette mélodie pleine de mon amour, avec le vœu
Que tout homme éminent doive se conduire ainsi.

⁷⁸ *Liên ngâm* : chanter des vers alternés, c'est-à-dire : tour à tour, chacun
chante un vers de façon à composer un poème.

Table des matières

Préface du traducteur	2
Chant de la femme du guerrier	3
Le départ	4
La guerre	8
L'attente	11
La tristesse	15
Le rêve	18
Regrets et espérance	20